

# UN PLASTICIEN A LA RENCONTRE DES SCIENCES COGNITIVES

JOSE-XAVIER POLET



In situ: In situ JXP, « Binômes #02, for Gerry » 4x100x100 Galerie Van Weyenbergh Bermuda Dunes, Californie - 2004

Il est encore bien rare que le discours des plasticiens, des critiques et des historiens d'art aille puiser dans le corpus des sciences cognitives. Là résident pourtant les embryons d'un vaste savoir qui annonce la conquête du cerveau et la prochaine grande aventure humaine, celle qui touche à toutes les activités de l'espèce, y compris les arts plastiques qui nous occupent ici. Mais, d'évidence, une fracture considérable sépare la pratique des plasticiens, le discours critique qui l'entoure et les avancées constantes des neurosciences. Chacun, dans son domaine de prédilection, se comporte comme s'il s'agissait de camps retranchés où chaque protagoniste se doit d'ignorer froidement ce qui se passe chez l'autre. Nous ne ferons pas ici le point sur les relations entre l'Art et la Science, ni même sur les rapports entre arts visuels ou plastiques et sciences cognitives. Il ne s'agit pas non plus d'analyser le travail d'un plasticien à la lumière de celles-ci.

Notre propos se limitera à présenter un genre d'état des lieux, décliné en trois parties.

Primo : que sont les sciences cognitives et quelle représentation s'en font les uns et les autres ?

Secundo : qu'en est-il des relations que José-Xavier Polet entretient avec la conquête du cerveau ?

Tertio : présentation du cursus du plasticien.

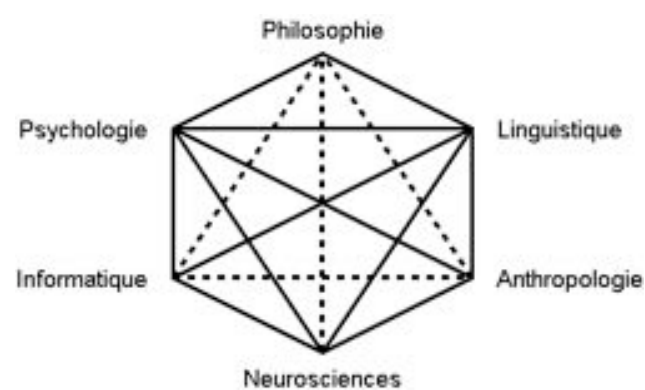
## I - LES SCIENCES COGNITIVES, D'HIER A AUJOURD'HUI



L'émergence des sciences cognitives est l'un des événements intellectuels majeurs de la fin du XXe siècle. En 1956, elles frappent à la porte, à l'occasion d'une conférence décisive au MIT (Massachusetts Institute of Technology) où l'on trace les grandes lignes du programme scientifique qui leur sera dévolu. Exploitant des avancées décisives, philosophes, logiciens, linguistes, psychologues, neurologues, éthologues, physiciens, informaticiens, etc., appréhendent de mieux en mieux le fonctionnement mental de l'homo sapiens et livrent certaines clés de son rapport au monde. En France, l'Association pour la recherche cognitive (Arc) est créée en 1981. Elle présente les sciences cognitives comme étant centrées autour de l'Intelligence Artificielle dont l'objectif consiste à construire les modèles informatiques de la connaissance.

Après le temps des pionniers, les institutions finissent par prendre le train en marche. En 1998, le Centre national de la recherche scientifique fonde l'Institut des Sciences Cognitives à Lyon<sup>1</sup>. En juin 2002, un article du Monde resserre le périmètre et place recherche cognitive et création artistique en perspective l'une de l'autre<sup>2</sup>. Aujourd'hui, les sciences de l'intelligence sont en plein essor opérationnel et la rigueur des recherches pluridisciplinaires en atteste. Créé à Paris également en 2002, l'Institut Jean Nicod explore les thèmes de la cognition sociale<sup>3</sup> et donc également ceux de la création artistique, à l'interface entre recherches conceptuelles et empiriques. Les travaux de l'Institut Jean Nicod ont même frappé l'esprit du grand public américain. En 2012, le New York Times, se fait l'écho d'études de Dan Sperber<sup>4</sup> et Hugo Mercier sur la motivation décisive qui anime chaque individu quand il communique avec ses semblables. A chaque discussion qu'il mène, l'être humain n'a qu'une idée en tête : avoir raison, fusse au prix de l'incohérence et de la mauvaise foi, loin de toute rigueur intellectuelle<sup>5</sup>.

Quelle que soit la pertinence des travaux de l'Institut Jean Nicod et l'intérêt que ses recherches présentent pour la pratique et les savoirs artistiques, il faut garder à l'esprit que les sciences cognitives restent un domaine hétérogène, regroupant trois approches bien distinctes. L'une, technologique, centrée sur l'informatique et l'intelligence artificielle ; la seconde, biologique, explorée par les neurosciences ; la dernière, celle des sciences humaines et sociales.



**HEXAGRAMME COGNITIVISTE**

### ARTS & SCIENCES, UN RAPPROCHEMENT HASARDEUX...

La question des relations entre l'art et la science est aussi ancienne que les civilisations. Avec l'émergence des sciences de la cognition, la communauté scientifique s'est à nouveau fortement intéressée au phénomène de l'art. De nombreuses initiatives furent prises pour instaurer des collaborations et des échanges pluridisciplinaires entre artistes et scientifiques. Aujourd'hui, pour nombre de ces derniers, c'est le ressac. Certains affichent leur scepticisme, quand ils ne prétendent pas tout simplement dénoncer une hypothèse fumeuse. Jean-Marc Lévy-Leblond par exemple, parle d'un « rapprochement douteux et de brèves rencontres » entre l'Art et la Science. Alors même que la recherche neurologique progresse incontestablement et que les débats s'affinent autour du codage de notre cortex, il est de bon ton aujourd'hui d'afficher une honnête prudence, voire une ironie décapante. Du point de vue de l'histoire des mentalités, le binôme Arts /Sciences et l'idée que la communauté scientifique s'en fait, connaît un glissement récent, passant de l'engouement général à un discours plus circonspect.

Le principe de complétude Est inconsistant. Savoir Populaire



Le professeur Levy et sa typologie dissociative...

<sup>1</sup> cf. Dictionnaire des sciences cognitives, sous la direction de Guy Tiberghien, éd. Armand Colin, Paris, 2002.

<sup>2</sup> « La création artistique sous le regard des sciences cognitives », Pierre Le Hir, in Le Monde, p.27, 13 juin 2002.

<sup>3</sup> La cognition sociale désigne l'ensemble des processus cognitifs (perception, mémorisation, raisonnement, émotions...) impliqués dans les interactions sociales chez l'homme mais aussi chez les animaux sociaux, en particulier chez les primates (cf. Wikipedia).

<sup>4</sup> Directeur de recherches émérite à l'Institut Jean Nicod.

<sup>5</sup> « Reason Seen More as Weapon Than Path to Truth », by Patricia Cohen, The New York Times, 14 juin 2011.

A l'intérieur même de ce débat se retrouve la question moins vaste des relations entre les sciences cognitives et les arts plastiques. Les sciences du cerveau peuvent-elles conduire à une meilleure compréhension de la création artistique ? A l'inverse, existe-t-il des passerelles conceptuelles entre la pratique de certains artistes plasticiens et les chercheurs ? Ici encore, on retrouve le Centre national de la recherche scientifique qui organise en septembre 2013 un colloque consacré à la Geste du Peintre.



Le Geste du Peintre, Colloque CNRS, Septembre 2013

C'est un fait acquis, la science explore le cerveau depuis une centaine d'années, y compris dans ses fonctions créatrices et artistiques. De leur côté, les artistes sont les premiers à s'approprier des technologies de pointe. Il y a bel et bien des mouvements interactifs entre la science et l'art et les artistes, avides d'outils innovants, sont plus prompts à exploiter de nouvelles techniques qu'à réfléchir aux processus mentaux à l'origine de leur créativité. Aujourd'hui encore, les chercheurs qui se concentrent sur les arts plastiques sont nombreux. Mais les plasticiens qui font le cheminement inverse sont plutôt rares. En matière d'intelligence humaine et de conscience du processus créateur, on retiendra les publications sur l'Art et la Conscience de la philosophe- plasticienne Tonietta A. Walters, professeur au Broward College en Floride.



Tonietta A. Walters, plasticienne & philosophe et son avatar Xhyra Graf

## II - JOSE-XAVIER POLET ET LES SCIENCES COGNITIVES<sup>6</sup>

« José-Xavier Polet fait partie de ces plasticiens qui se frottent aux sciences du cerveau. Il s'agit d'observer le fil conducteur de son travail, la trame, entre force et fluidité, d'un continuum, au-delà des ruptures de moyens, de formats et d'apparences. De prime abord, il reprend dans ses productions l'ancienne querelle entre rubéniens<sup>7</sup>, privilégiant la couleur, et poussinistes, défenseurs de la forme tout en pratiquant le floutage, le flou artistique et le sfumato<sup>8</sup> de Da Vinci. On peut

<sup>6</sup> Ce paragraphe et le suivant sont signés par Martial Lebulle, critique d'art.

<sup>7</sup> Références à Rubens et à Poussin

<sup>8</sup> Effet vaporeux qui donne au tableau des contours imprécise © CNRTL, Centre national de ressources textuelles et lexicales

encore y lire de sérieuses références orientales, « entre le feu et le vide » note Guy Denis, le galeriste-écrivain. On y décèle des filiations avec Georges Mathieu et Sam Francis, le plus japonais des expressionnistes abstraits américains.

Quel rapport avec les sciences cognitives? Autant laisser la parole à l'artiste:

*« L'art contemporain est porteur de ruptures et ne se concentre plus guère sur les rapports au pouvoir, ni sur l'introspection anthropocentrique. Il s'agit plutôt d'annoncer de nouveaux modes de raisonnements. Pour ma part, j'investis/investigue le champ des sciences cognitives. Je ne commets ni représentation, ni illustration de cette thématique. Elle constitue mon arrière-plan personnel. Un compagnonnage qui nourrit mon travail de thèmes comme l'ambiguïté, le paradoxe, l'informel, le hasard incorporé et la pensée inchoative<sup>9</sup>, celle qui occupe le cerveau avant la formation du langage ».*

*« Je joue de l'abstraction pour tracer la topographie utopique d'un espace idéal où s'équilibrent les masses et les couleurs suggérant les potentialités infinies de la destinée humaine. Dans ce cheminement, j'opère une synthèse décalée, un genre de postsynchronisation entre les formes vibrantes du spiritualisme de Kandinsky, son art centré sur le potentiel de la ligne et du point et la rigueur géométrique de Mondrian. Ainsi, je considère mon travail comme posté à la charnière entre abstractions lyriques et géométriques. Sans oublier la dimension « mondialiste » intégrant les influx de l'Asie et la modernité rationnelle du monde des sciences. J'explore un domaine visionnaire fondé sur les sédiments picturaux de l'art contemporain comme j'invite à explorer le cerveau, cette boîte noire encore trop peu connue et par conséquent, mal exploitée. A mille lieues des grands débats sur les pouvoirs séculiers et religieux, de l'antagonisme entre socialisme et libéralisme, entre pays riches et pays pauvres, faisons fi – pour un moment – des hypothèses psychologiques, de Freud et de ses suiveurs. Il ne s'agit pas ici d'inconscient, du moins pas immédiatement. Il s'agit d'ensemencer les friches du cerveau. A travers et au-delà de ma production, quels paramètres entrent en action dans la matière grise, amenant à concevoir ceci plutôt que cela, une fois circonscrit tout ce qui relève du savoir acquis et de l'expérience? Que peuvent révéler les sciences cognitives sur l'aléatoire, l'imprévisible, voire l'émergence d'un cerveau capable de s'extraire des a-priori de sa discipline, dans une sorte de bond quantique<sup>10</sup> non maîtrisable et non reproductible? »*

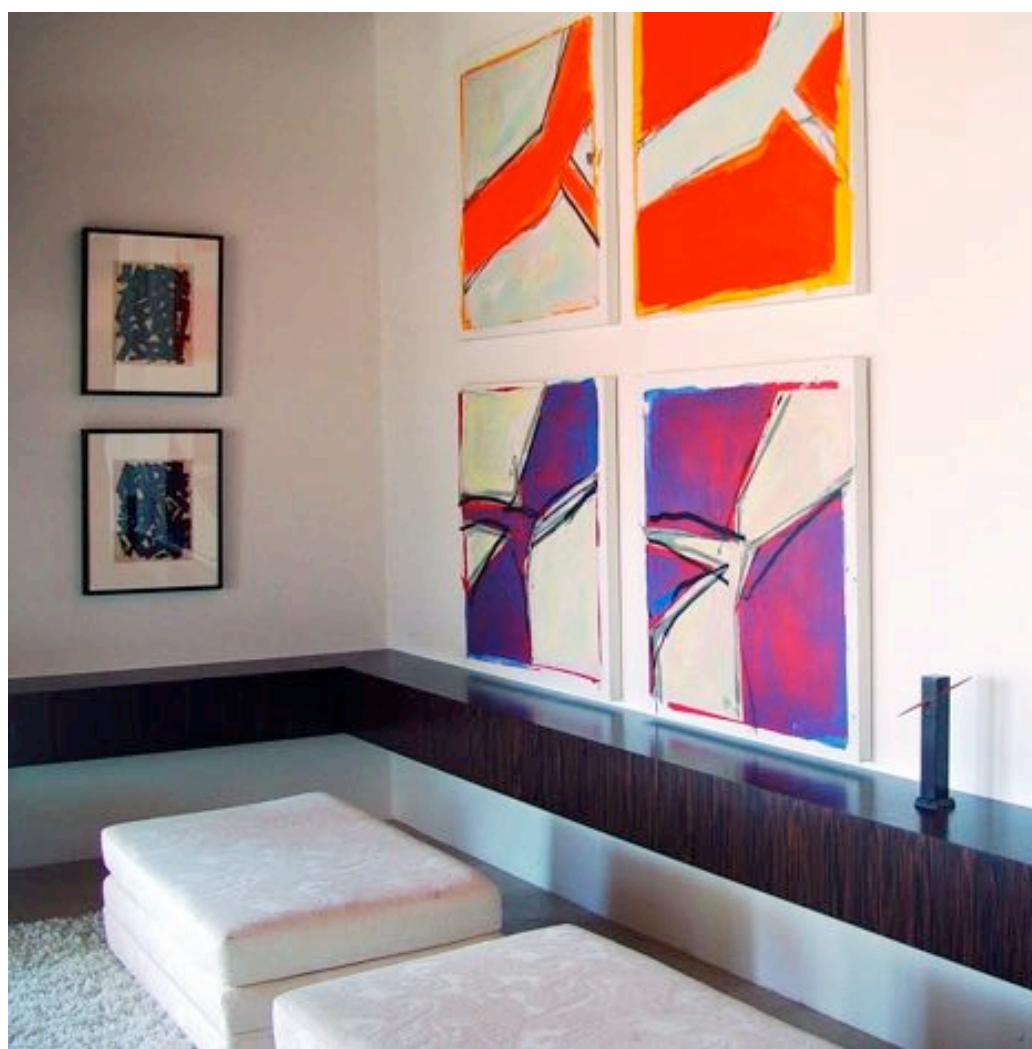


Photo expo: Exposition de JX Polet au Phénix de Valenciennes, 2004

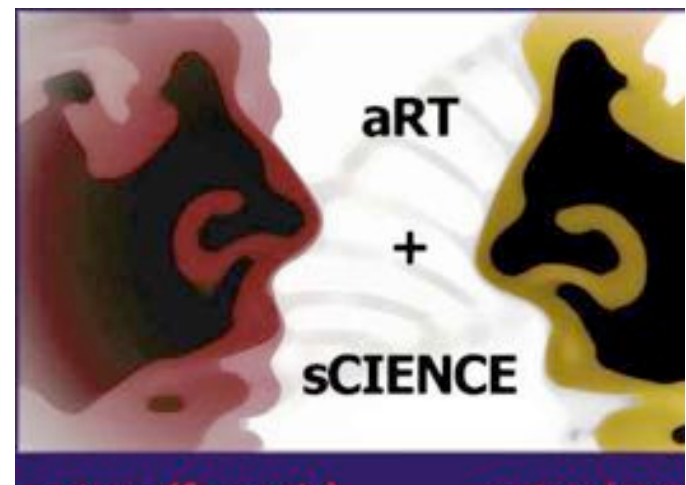
Nous avons là de solides indications sur le périple de José-Xavier Polet. A bien considérer son travail, on perçoit l'incidence des sciences cognitives s'appliquant à démêler l'ambiguïté de l'incertitude et qui nous apprennent que l'intelligence humaine se nourrit à trois sources complexes suivant une hiérarchie discutable: la raison, l'irrationnel et les sens. Il apparaît que José-Xavier Polet a compris l'importance de cette trilogie cognitive. Il n'est pas question pour lui de les équilibrer, il lui faut surtout n'en négliger aucune! Voilà ce que propose son travail : un jeu de pistes entre la volonté et l'aléa, l'accident, le hasard, l'imprévisible, la tache et la coulure. Car le cerveau aime le jeu et devine que Dieu joue aux dés, contrairement à l'exclamation d'Einstein. Cette dimension ludique est un apport majeur des sciences cognitives au travail

<sup>9</sup> inchoatif adj. « qui est à ses débuts » (philosophie) © CNRTL

<sup>10</sup> L'expression de saut quantique a pris la signification de changement abrupt, comme une promotion ou une augmentation (cf. Wikipedia).

de José-Xavier Polet. Quittons l'approche cérébrale et ultra-rationnelle pour rêver notre destinée au milieu de ce qui semble être un chaos, là où le libre-arbitre trouve sa juste place.

José-Xavier Polet, tout amateur de sciences cognitives qu'il soit, aime à rappeler qu'il n'est plus temps de raisonner sèchement. Qu'artistes et scientifiques doivent se rencontrer et annoncer la réhabilitation de l'intuition, de l'irrationnel et des sens, voilà le grand défi du troisième millénaire, selon José-Xavier Polet. Au travers de l'aléa, de l'incertitude, s'ébauche un possible microcosme en forme de proposition ouverte, balayé par les grands thèmes des savoirs et cultures tant contemporaines que millénaires. Un souffle syncrétique réconcilie les questionnements des sciences cognitives et du taoïsme. L'aventure humaine, guidée par le sentiment d'un libre arbitre hésitant est matérialisée par la ligne tantôt noire, ferme et décidée, tantôt grise, trouble, tremblée, imprécise. Cette ligne, nulle part présente dans la nature, belle et bien inhérente à une démarche exclusivement humaine et personnelle, trouve ici un rôle inattendu et novateur, à la fois très éloigné des interrogations des grands maîtres sur l'importance respective du contour et de la couleur, et proche de la tradition orientale du trait infini tracé à l'encre de Chine. »



Site aRT+sCience créé par JX Polet en 2003